

La sexualité

Avant-propos

Le thème de la sexualité se déduit du chapitre consacré sur les conséquences anthropologiques de la Résurrection, vu précédemment. Il y a peu de texte patristique sur ce sujet, et les quelques textes qui existent sont quelque fois un peu déroutants: on a l'impression que nous ne parlons pas de la même chose. Surtout nous, au XX^e siècle, qui avons le privilège d'être plus à l'aise pour parler de ces questions-là, grâce à ce qui a été fait par les "sciences humaines", que ne l'on été, non pas tant les chrétiens, que les néo-platoniciens.

Le christianisme a hérité d'un complexe à l'égard de la vie sexuelle, qui n'est ni chrétien et ni biblique, mais qui vient de la culture hellénistique. Cet espèce de malaise se sent assez souvent et est l'occasion de grandes souffrances parmi les chrétiens depuis presque deux mille ans. Il ne faut pas non plus se laisser rebuter par les textes des Pères, ne pas rejeter en disant qu'ils n'ont rien compris. Essayons de comprendre ce qu'ils veulent dire quand ils parlent. Il faut avoir en référence les textes de l'Écriture. Le critère de réflexion théologique chez les Pères est toujours l'Écriture.

En ce qui concerne la sexualité, nous avons les textes des Pères mais aussi les textes des contemporains et des chrétiens contemporains.

La sexualité

Il se dégage deux axes dans le domaine de la sexualité, qui quelque fois se recouvrent et d'autre fois sont tout à fait séparés : l'axe qui consiste à parler de la sexualité de manière strictement, étroitement organique, dans son aspect génital, la fonction de procréation, et c'est cette façon de parler de la sexualité qui est pessimiste – on va parler de la vie sexuelle comme dans une dimension de l'animalité- ; l'autre dimension est la « sexualité-amour », « sexualité-éros »

(c'est le terme d'éros qu'emploient la plupart des Pères), qui est la sexualité au sens beaucoup plus large, qui englobe l'affectivité de l'être humain, et qui d'ailleurs ne concerne pas que le corps, mais qui concerne éminemment l'âme. C'est l'âme qui désire. Les deux s'articulent, on ne peut les séparer.

Dans le discours catéchétique, saint Grégoire de Nysse souligne l'importance de la sexualité. En tant que fonction (du point de vue anthropologique, la sexualité est une fonction comme manger, boire, etc.), elle se rapporte à des organes, correspond à une certaine anatomie, comme les autres fonctions, et également comme les fonctions intérieures : le *noûs*, l'âme, le cœur. Il y a une conception anatomique de l'homme intérieur, comme il y a une conception anatomique de l'homme extérieur.

En tant que dimension organique de l'être humain, se rapportant à une anatomie de l'être humain, les Pères, et particulièrement saint Grégoire de Nysse, soulignent son importance et sa valeur. Son rôle est d'assurer la multiplication du genre humain. « Ce sont les organes de la génération qui conservent à la nature humaine l'immortalité. De ce fait, l'activité de la mort, sans cesse dirigée vers nous, est en un sens vaine et inefficace, la nature comblant chaque fois le vide par la succession de nouveaux venus » dit saint Grégoire. C'est la définition la plus primaire et sommaire de la fonction sexuelle : « conserver à la nature humaine l'immortalité ». Il ne s'agit pas d'une immortalité absolue, mais d'une liberté par rapport à la mort dans le domaine biologique. Il est net que la sexualité s'oppose à l'œuvre de la mort, fait échec à la mort. Elle le fait chez l'être humain, comme chez les animaux, les plantes.... Le monde de procréation adopté par l'humanité, par la vie sexuelle, n'est pas le mode de procréation prévu initialement par Dieu pour l'homme. L'homme adopte ce monde de procréation à partir du moment où il s'éloigne de la vie angélique. Son importance est liée au fait qu'étant en situation de chute, l'être humain est guetté par la mort. Mais au Paradis, l'homme n'était pas guetté par la mort, n'a aucun

besoin de cette fonction, inutile au Paradis, et par contre extrêmement et vitalement utile après le Paradis.

Selon saint Grégoire de Nysse, Dieu avait prévu une multiplication de l'être selon le mode angélique. Saint Grégoire de Nysse s'appuie beaucoup sur ce passage de la Bible où l'on parle des « tuniques de peau » que Dieu donne à l'être humain pour le sauver, pour le mener au salut. Cette tunique de peau désigne la vie corporelle et particulièrement la sexualité, absolument nécessaire. La vie biologique, la vie animale (la peau est le signe de l'animalité) permet à l'être humain de lutter contre la mort. Mais ce n'est pas la condition naturelle, en tout cas pas la condition édénique – ce n'est pas ce que Dieu pensait faire. L'homme devait se multiplier suivant « le mode d'accroissement de l'espèce angélique ». Mais comme, par la chute, il a perdu le mode de vie angélique, il lui faut autre chose, et Dieu suppléé à cette situation où l'être humain est handicapé, en lui permettant d'utiliser le mode de multiplication animal, et donc du monde végétal.

A cause de la chute : « Dieu a établi à l'intention de notre nature un moyen plus adapté à notre glissade dans le péché » dit saint Grégoire. Comme l'homme commence à s'éloigner de Dieu, il lui faut quelque chose. La sexualité est un don. Grégoire de Nysse dit qu'elle est une aliénation, signe d'aliénation, mais il lui faut la voir foncièrement comme un don fait par Dieu à l'homme pour échapper à la mort et survivre. « Il nous donne de nous transmettre la vie les uns les autres, comme les animaux privés de raison ».

Le fait que l'être humain soit obligé de se multiplier « comme les animaux privés de raison » est le signe que l'être humain qui était le roi de la création en devient le sujet. Il était le roi des anges et il est devenu inférieur aux anges. Dans la Mère de Dieu, nous retrouvons l'humanité véritable, celle qui est au-dessus des chérubins et des Séraphins, ce qui est la vie normale. La Mère de Dieu est l'humanité normale, cela n'a rien d'extraordinaire ; c'est nous qui sommes

« extraordinaires », par la chute l'être humain se trouve placé au-dessous du monde angélique, mais également conditionné, déterminé par tout le monde cosmique. Il est aliéné par le déterminisme astral, physique, et particulièrement biologique. Il dépend d'un mode de procréation animal.

D'une certaine façon, l'être humain se trouve plus bas non seulement des anges mais même plus bas que les animaux puisque les animaux ont un mode de procréation qui leur est naturel, alors que pour l'homme c'est un mode de procréation qui lui est prêté. La condition angélique de l'homme ne veut pas dire condition incorporelle : la notion d'incorporéité est une notion relative. Les anges sont corporels par rapport à Dieu qui seul est incorporel et immatériel. Quand on parle d'incorporéité des anges, dans un certains sens, c'est par rapport à nous, ou par rapport au monde animal.

Le mode de vie angélique pour l'homme ne veut pas dire qu'il serait un pur esprit, mais c'est un mode de corporéité autre que celui que nous avons, et qui est une incorporéité relative. L'absence de sexualité génitale, organique, de procréation, correspond à la vie angélique. La sexualité génitale correspond à l'animalité. Sans forcément mettre dans ce terme un sens péjoratif, au contraire, puisque Dieu en a fait don à l'homme pour le sauver, et que l'animal la lui a prêtée, de même qu'il a prêté à l'homme des choses pour son vêtement ; et le salut de l'homme s'est fait en grande partie sur le dos du monde animal. Cela apparaît en particulier dans les sacrifices. « Si le péché ne nous avait transformés et fait déchoir de l'état d'égalité où nous étions avec eux, nous n'aurions pas eu besoin du mariage pour nous multiplier » dit saint Grégoire de Nysse. Ici, saint Grégoire emploie le mot mariage, « gamon » (en grec), qui signifie couple en tant que fonction biologique. Il ne s'agit pas de l'institution sacramentelle. « Le mode de multiplication de la nature angélique est impensable et échappe aux conjectures humaines ». Il y a donc une hypothèse concernant le mode de multiplication angélique. Cette « sexualité-procréation » est donc quand même

le signe de la chute, de l'aliénation. Elle n'en est pas la cause mais le signe. Dieu l'a donné à l'homme parce que celui-ci était déchu de sa condition paradisiaque. Elle porte le signe d'une blessure, d'une nostalgie paradisiaque, le signe du désir d'éternité.

C'est pourquoi en parlant de la sexualité, on commence à parler de l'autre volet : la « sexualité- éros ». Dans la sexualité génitale, il y a autre chose : le désir d'éternité, le désir de Dieu, cette libido profonde qui est enracinée dans l'image de Dieu. C'est tout le drame, toute la souffrance humaine, dans le domaine de la sexualité : toute souffrance dans ce domaine-là est profondément une souffrance spirituelle, qui atteint l'image de Dieu dans sa profondeur. Cela veut dire que dans le fond, la sexualité s'enracine en Dieu. Le terme d'éros employé pour Dieu dans l'amour que Dieu a pour l'homme. L'éros humain est la réponse, le retour de l'éros divin. L'humanité est conditionnée par la sexualité, la procréation, le biologique, comme elle l'est par la nourriture. En temps de Carême, par exemple, la Tradition ascétique de l'Eglise nous propose deux choses : le jeûne dans le domaine alimentaire, et dans le domaine sexuel. Dans ces deux domaines là, il y a un rappel par le jeûne, de la condition paradisiaque dans laquelle l'être humain n'avait pas besoin de la vie sexuelle puisqu'il était immortel, et il n'avait pas besoin non plus de la nourriture, de lutter contre la mort par la nourriture. Il se nourrissait de Dieu, comme on voit la Vierge Marie nourrie par les anges dans le Proto-évangile de Jacques.

Ces deux appétits fondamentaux qui sont l'appétit sexuel et l'appétit de nourriture sont liés à notre condition déchue. Ce n'est pas la vie naturelle, édénique..... Dans le grand Carême de Pâque, le jeûne correspond, au niveau des deux appétits fondamentaux de l'homme, à un rappel et à une réactualisation, une reviviscence de la vie paradisiaque. Cela veut dire, qu'à l'autre bout de l'histoire, à la Résurrection la sexualité sera dépassée aussi. « Après la Résurrection, ni les hommes ni les femmes ne se marieront car ils ne peuvent

plus mourir » dit saint Grégoire. Il ne s'agit pas du rite du mariage, de la célébration du mariage, mais de l'union sexuelle. Il n'y aura plus de nécessité de vie sexuelle au sens organique, biologique, au sens de la procréation, puisque l'homme ne pourra plus mourir, qu'il soit en enfer ou au Paradis. **La forme angélique de la sexualité, telle qu'on la trouve dans l'Eglise, il ne s'agit pas d'une sublimation de la sexualité comme dit Freud. Il s'agit de la sexualité sous sa forme paradisiaque.** Freud dit qu'il y a des choses naturelles comme la sexualité génitale, et que le reste sont des sublimations : on transpose dans le psychisme ce qu'on n'arrive pas à accomplir au niveau organique. Mais l'opinion des Pères est l'inverse : « la sexualité-procréation », génitale, est une projection dans le créé de la vie adamique. Là où Freud parle de sublimation, nous parlons de projection et de chute, au sens où le désir, l'éros éternel qui s'enracine en Dieu, s'est projeté vers les choses sensibles – et Dieu l'a laissé faire, car il est bon pour l'homme de faire ainsi. C'est une concession, une mesure d'économie. La sexualité est affectée par les passions.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 17 – La sexualité - pages 90/94 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1986)